

Blessures de femmes

Parler autrement
des violences faites aux femmes

Une exposition de Catherine Cabrol,
pour ouvrir grands les yeux
et les esprits du public
sur l'inacceptable.

***Blessures de femmes* est une œuvre d'images et de paroles,
un projet artistique porté par l'association Libre Vue qui lutte
contre toutes formes de violence par l'art photographique.**

« La barbarie est universelle. Pédophilie, viol, torture, inceste, etc. La liste de l'horreur est longue. Je regarde les photos de Catherine. Elles sont pudiques comme elle et, en même temps, dévastatrices dans leur contenu. En créant cette série photographique, Catherine lutte à sa façon, nous parle avec ses moyens, son métier. Nous ne savons pas toujours ce qu'il faut faire. Nous nous heurtons sans cesse à notre impuissance. Pour ma part, je n'ai qu'une certitude : il ne faut jamais, en aucun cas, se taire. Catherine ne se tait pas. »

Nadine Trintignant

Conception et photographies **Catherine Cabrol** | Textes d'après les témoignages des femmes **Philippe Dejon**



www.catherinecabrol.com | www.librevue.org | contact@librevue.org



© Catherine Cabrol - Blessures de femmes

Lydie

22 ans

J'avais 9 ans la première fois que j'ai été violée, c'étaient des rebelles... En fait, il y avait des militaires qui devaient protéger les écoles et ils nous prenaient pour s'occuper d'eux, pour aller faire le ménage par exemple, et ils nous violaient.

Parfois je me souviens de celles qui étaient avec moi, qu'est-ce qu'elles sont devenues ? Est-ce qu'elles sont encore vivantes ? Je ne sais pas.
Si je n'avais pas été violée, je n'aurais jamais été enceinte et eux, ils ne se seraient pas mis d'accord pour m'enlever les trompes... Quand vous devenez grande et que vous vous rendez compte que vous n'aurez pas d'enfant... C'est ce qui me fait mal !

Et puis bon, je suis croyante, je n'ai pas le droit de me donner la mort. Donc je prie et une fois que j'ai fait ma prière, ça va, je retrouve mon sourire comme d'habitude.



© Catherine Cabrol - Blessures de femmes

Isabelle

41 ans

De 6 à 9 ans, mon père a commis l'inceste avec moi, dans le plus grand silence, puisqu'il m'a demandé de me taire et de ne rien dire à ma mère. Mes parents ont fini par se séparer et à partir de 11 ans, l'inceste est devenu plus violent, avec des rapports sexuels. Mon père m'a prostituée, m'a échangée dans des réseaux d'adultes, m'a vendue à des hommes... Il me faisait vivre la nuit, j'étais atteinte physiquement et psychologiquement, je pensais au suicide... À 9 ans, j'avais des troubles du comportement alimentaire : anorexie, boulimie... Mon seul souci, c'était d'échapper à mon père !

La seule personne qui était au courant de ce qui m'arrivait, c'était ma voisine. Un jour, elle a tout révélé à ma mère et elle m'a emmenée au commissariat. J'ai parlé pendant des heures, j'ai tout dit, j'ai beaucoup pleuré, j'ai subi la justice, j'ai failli ne pas survivre à cette instruction.

Ce mot « inceste », on ne l'entend jamais, il n'existe pas dans le code pénal. Je voudrais qu'il y ait un crime spécifique d'inceste, qu'on l'introduise dans notre code pénal, parce qu'on ne peut pas lutter contre un tabou sans commencer par le nommer.



© Catherine Cabrol - Blessures de femmes

Khady

46 ans

Trois personnes me tenaient : l'une la poitrine, deux autres les cuisses bien écartées... Une femme âgée a coupé mon clitoris avec une lame de rasoir, à vif ! Je pense que le cri que j'ai sorti ce jour-là, je ne l'ai plus jamais sorti. À l'âge de 13 ans et demi, j'ai été mariée.

Et puis un jour, ici en France, il y a eu le décès d'une petite fille qui s'est vidée de son sang par l'excision... Ça a fait un tilt ! Une rage de colère ! Je ne connaissais même pas cette petite fille... J'en ai voulu à tout le monde ! J'ai osé dénoncer cette domination sexuelle sur notre corps, sur notre dignité personnelle.

Aujourd'hui, ma rage ne s'est pas éteinte, parce que l'excision continue à se pratiquer de manière barbare sur des enfants sans défense, parce que les mariages forcés se multiplient et créent des conflits de générations et des drames sans précédent... Nous sommes les sacrifiées ! Que tous les pays européens considèrent ces petites filles comme leurs propres filles, elles sont des citoyennes à part entière, elles ont droit à la protection de tous. Il faut tout mettre en œuvre pour préserver la dignité et l'intégrité physique et morale de ces enfants, pour qu'ils puissent vivre et grandir correctement. Chaque petite fille sauvée nous donne le courage et la motivation de continuer notre combat.



© Catherine Cabrol - Blessures de femmes

Sylvie

53 ans

J'ai vécu vingt-trois ans avec mon ex-mari, haut cadre dans un grand groupe français. Pendant vingt-trois ans, je l'ai entendu dire « toi ou rien, c'est pareil » ! Il passait son temps devant des films pornos qu'il tentait de reproduire sur moi, me disant que je n'étais pas normale de ne pas aimer ça. Il m'a fait vivre des choses abominables... J'étais terrorisée.

J'ai eu deux enfants. Un jour, il m'a dit que si je le quittais, je ne les verrais plus. Je l'ai quitté et j'ai perdu mes enfants. C'est la pire torture qu'il m'ait infligée. Le plus terrible est qu'il est très intelligent et extrêmement gentil avec tout le monde. Simplement, comme il gagne très bien sa vie, il achète les gens et les manipule. Il n'y a rien de plus simple pour un jeune adulte que de se laisser acheter et manipuler.

Il m'a tout pris, mon âme, mon corps, mes enfants, mes amis. Il a tout détruit.

La violence ? Ce n'était pas des coups. Il me traitait comme un animal, d'ailleurs il m'appelait sa « femelle ». Un jour, il était derrière la porte lorsque je suis sortie des toilettes. Il m'a repoussée à l'intérieur, m'a forcée à m'agenouiller et m'a mis la tête dans la cuvette. Il a baissé l'abattant et il m'a violée... Depuis, une porte est une agression si je ne sais pas ce qu'il y a derrière. Périodiquement, il m'étouffait avec un oreiller pour me violer. Je n'avais que le creux d'une main pour respirer, l'autre était bloquée... par sa main. Il disait qu'ainsi il ne me voyait pas... Il m'obligeait à dormir avec des chaussures à talons aiguilles... Je me souviens que le jour de notre mariage, il m'a soufflé à l'oreille : « si tu me quittes, je te tue ».

Finalement, j'ai porté plainte contre lui pour viol. La force, je l'ai trouvée après avoir vécu un truc incroyable. Je me promenais en forêt quand j'ai vu au loin ce que je pensais être une femme accrochée par les cheveux à un arbre. J'ai eu très peur. En réalité, c'était une poupée gonflable. J'ai soudain réalisé que je pourrais être là, à sa place et finir ainsi. Rentrée chez moi, j'ai pris deux sacs et je suis partie. J'ai fui...

J'ai souvent l'impression d'être deux personnes, une qui vit et l'autre au-dessus qui regarde. Ma psy dit que c'est ce qui m'a sauvée d'avoir réussi à dissocier mon corps et mon esprit. Je sais aujourd'hui qu'il me faudra du temps pour recoller les deux bouts...

Quelque chose en moi est mort, pourtant j'ai voulu me donner une chance, laisser une petite lumière allumée. Je me suis inscrite sur un site de rencontres amicales et j'ai rencontré un homme. Son épouse était décédée d'un cancer. Il a su m'écouter et me soutenir. C'est un concentré d'amour. Nous nous sommes mariés en 2013. Je demande juste à Dieu de m'aider à me faire à l'idée que je ne reverrai peut-être plus jamais mes enfants restés sous l'emprise de leur père.



© Catherine Cabrol - Blessures de femmes

Chahrazad

22 ans

À 18 ans, j’ai été brûlée vive parce que j’ai dit non à un homme qui voulait m’épouser.
Le 13 novembre 2005, à 8 h 40, je sors pour aller au travail... Je vais à l’école en semaine et le week-end, je travaille dans une boutique dont il est le gérant, il est d’origine pakistanaise... Tout à coup, je le vois arriver à toute allure en voiture en criant : « Je vais te tuer ! » Il me percute avec sa voiture et il descend avec un bidon, je ne comprends pas tout de suite, je m’enfuis, mais il me poursuit, je cours vers chez moi et il m’asperge d’essence... Après, il craque une allumette ! J’ai pris feu, j’ai paniqué, j’ai essayé de combattre les flammes, des gens couraient autour de moi et m’ont secourue, un monsieur est sorti pour m’éteindre avec une couverture, un rabbin m’a versé des seaux d’eau, les pompiers sont arrivés... J’ai ressenti une énorme douleur au visage, aux mains, au dos, au torse, aux jambes ! J’ai attendu le Samu, assise sur le trottoir, une couverture de survie sur le dos... Quand mon père m’a vue, il a fait une crise cardiaque dans la rue.

En entrant à l’hôpital, je n’imaginais pas que j’en sortirai un an plus tard.
Ma mémoire est revenue à Noël, mes parents me rassuraient, je ne pouvais pas parler, je croyais que c’était un mauvais rêve.
Un jour, je me suis vue dans le reflet d’une vitre et j’ai eu peur : « C’est pas moi, c’est quelqu’un d’autre ! » Enfin, le 2 janvier 2006, je suis partie en rééducation et je me suis regardée dans un miroir.
J’ai été aidée par un psy à l’hôpital. Avant j’étais en colère, maintenant j’ai mûri, je vis au jour le jour, je ne cherche plus à comprendre, conserver cette haine ne va pas m’aider... J’ai accepté ma situation sans l’admettre, j’ai pardonné, mais je n’oublie pas. Lui, il a été arrêté et condamné à 20 ans de prison. Moi, depuis que je suis sortie de l’hôpital, ça va mieux, il faut maintenant que j’affronte le regard des autres. Mes vrais soutiens, c’est ma famille et mes amies, particulièrement une fille que j’admire, Mariam Touré.

J’ai rencontré l’association « Ni putes, ni soumises », c’est Fadela Amara qui m’a aidée à trouver un travail. J’ai commencé dès que j’ai pu pour passer à autre chose.
J’ai un message pour les victimes : il faut se battre, ne jamais se laisser faire, personne ne nous aide si on ne s’aide pas soi-même... Et un message pour les hommes : laissez-nous tranquilles, chacun sa vie et sa religion.
Encore un dernier mot : j’ai dit non à un homme qui voulait s’approprier ma vie, je n’ai pas dit non à la religion musulmane.